

Un goût de scandale

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): - **(1974)**

Heft 297

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1026741>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

POINT DE VUE

Histoire de bêtes

Rien ne caractérise mieux le bastringue qui nous sert de civilisation que l'élevage industriel.

Non pas l'atome, pas le transistor ou le MLF, non, l'élevage en batterie.

Moderne, scientifique, rationnel, intégré, productif, rentable, automatique, planifié, climatisé, fonctionnel, statistique.

Si vous ne me croyez pas, allez donc visiter un élevage de veaux en batterie. Ou de cochons. Ou de poulets. Ou de lapins. Ou de truites.

S'il vous reste deux picogrammes d'intelligence et d'humanité, vous vous rendrez compte en moins de deux microsecondes qu'il s'agit d'un système que la modération et la pondération exigent de considérer comme une sinistre dégueulasserie.

Je sais de quoi je parle.

J'ai versé des dizaines de kilos de colorant jaune (pourquoi jaune ?), de vitamines, d'antibiotiques dans les granulés et la farine de poisson servis à des poules pondeuses et à des poulets. Ces poules étaient tellement en bonne

santé que sur les 750 000 que comptait l'élevage 250 000 ont crevé en trois semaines. Débarrassées par camions entiers, à la fourche; fosses creusées au trax, chaux vive dessus, exercice terminé. J'ai vacciné 45 000 poules. Contre « le rhume ». Hé oui. Deux injections : 15 cc. C'était, selon le zootechnicien du coin, de l'élevage rationnel. Hé oui. Economique. Il m'a fallu deux mois pour me rendre compte qu'il s'agissait plutôt de quelque chose situé entre la paranoïa, la sauvagerie et le crétinisme profond.

Non seulement nous fabriquons des monstres mais encore nous les bouffons. Les cannibales sont battus à plate couture. C'est le commencement de la fin des haricots.

La seule fois où j'ai eu vraiment du respect — oui, du respect — pour le lard et la saucisse, c'est quand j'ai tué le cochon. Ce cochon ne m'avait rien fait. Un cochon, c'est aussi intelligent qu'un chien.

Si jamais vous venez manger la soupe aux légumes — du jardin — chez nous et que vous laissez des restes au fond de l'assiette, je vous la fracasse sur le crâne.

Je déteste qu'on manque de respect envers les légumes.

Vous êtes avertis.

Gil Stauffer

la vie. Une rue de Berne porte le nom de Karl Stauffer.

Des patrons avisés

— C'est aussi à la bourgeoisie helvétique qu'est consacré un article du magazine économique allemand « Capital » (novembre). Dans sa rubrique « manager » il est question du style de vie des « patrons » helvétiques sous le titre « Tous camarades ». La morale : bien payés, peu imposés, les managers suisses ont le statut social le plus élevé par rapport à leurs collègues européens et ils savent le défendre.

La personnalité présentée est Nikolaus Senn, directeur général de l'UBS et, au militaire, colonel d'infanterie : des photos, en noir et blanc et en couleur, le montrent au bureau, en uniforme, dans son jardin. Notons en passant que plus de trois mille exemplaires de « Capital » sont diffusés en Suisse.

La Suisse à l'étranger

— L'édition hebdomadaire du « Tages-Anzeiger » est diffusée à l'étranger sur papier mince. Quelques chiffres : cent-quarante quatre destinataires à New York, dix-huit à Yokohama, vingt-deux à Katmandou, trois à Kuwait, au total six mille exemplaires par semaine apportant les dernières nouvelles helvétiques au loin.

Pleins feux sur le marxisme

— Dans le supplément politique et culturel de la « National Zeitung », le marxisme à l'ordre du jour, sous la forme d'une substantielle étude de Michael Haller centrée sur la dialectique chez Hegel et Marx. Dans le corps de ce numéro, le volet certainement le plus intéressant du volumineux reportage que la NZ consacre depuis cinq semaines à la Rhodésie, sous le titre « De nuit, chacun devient un guerillero ».

LA SEMAINE DANS LES KIOSQUES ALÉMANIQUES

Un goût de scandale

Une pièce de théâtre est largement commentée dans la presse alémanique. Intitulée « Stauffer-Bern », elle est due à la plume du dramaturge Herbert Meier. La première a eu lieu au studio de la Wolfbachstrasse du « Schauspielhaus » de Zurich. Le sujet : le scandale provoqué par la manière dont le peintre Karl Stauffer a été interné

parce qu'il était aimé et aimait Lydia Welti, femme de son ami de jeunesse Emile Welti, fille du roi des chemins de fer Escher et bru du conseiller fédéral Emile Welti. Le « Badener Tagblatt », non conformiste, écrit que la pièce est consacrée au gros scandale de la bourgeoisie suisse de la fin du XIXe siècle. La « Neue Zürcher Zeitung » est plus réservée. En tout état de cause on constate qu'il était facile aux puissants d'éliminer un gêneur, et cela dans un Etat de droit. Historiquement : Karl Stauffer est mort à trente-quatre ans et peu après, Lydia Escher s'enlevait